

Chapitre 17

Le lendemain du déménagement, notre dernier invité est parti. Je ne peux pas dire que je l'ai regretté. Je crois qu'il était temps que nous nous retrouvions en famille. Et puis, je m'en méfiais de ce monsieur-là, trop grand, trop brusque, trop bruyant.

« Typiquement le genre à avoir un chien ! »

Je dis cela comme si je ne le savais pas mais je sais parfaitement que ce monsieur là à un chien. Je l'ai déjà rencontré lorsque nous allions chez les parents de maman dans la maison de Maou. A cet époque, je l'avais sentie sur lui cette odeur caractéristique du chien, dont ne peuvent se défaire les gens qui les aiment et qui en ont dans leur famille. Je l'avais aussi décelée sur la dame qui accompagnait le monsieur même si, dans son cas, l'odeur était noyée dans un mélange invraisemblable de parfums.

Lui parti, nous nous retrouvions en famille cherchant nos marques dans notre nouvel espace de vie, chacun tentant à sa manière de s'approprier l'espace :

Papa et maman en étalant leurs affaires,

Oasis en se terrant dans un coin puis dans un autre,

Moi, en visitant et revisitant les recoins et en m'installant pour de courtes siestes dans les endroits les plus improbables.

Papa et maman ont commencé par reconstruire les meubles. Certains que je connaissais bien comme le meuble de la télévision ou les bureaux et d'autres sortis de nulle part. Dans la chambre, une grande armoire a pris une grande place et un lit est apparu à la place du canapé qui se transformait. Ce dernier a déménagé dans le salon et ne sert presque plus à dormir. La table avec les chaises, les étagères et la boîte à musique ont permis de meubler un peu plus le salon.

La grande différence c'est que dans notre tout petit appartement, il fallait que tout soit rangé et soigneusement aligné, dans nos grandes pièces actuelles tout s'étale d'un mur à l'autre sans aucune coordination. Je prends d'ailleurs beaucoup de plaisir à sauter et à grimper un peu partout. Il y a même des étagères plantées dans le murs, le papa de maman est venu les installer un jour.

« C'est assez curieux d'accueillir chez soi des personnes que l'on a toujours vu chez eux en visite ! »

Après tout cela, les habitudes ont repris le pas sur nos vies. Maman repart chaque jour durant la semaine. Papa s'occupe sur l'ordinateur ou range l'appartement. Oasis et moi le gênons dans ses tâches, le houspillons pour manger, nous battons comme des chiffonniers et dormons comme des bienheureuses.

Je le vois peiner à ouvrir les boîtes, à déballer les affaires, à les poser ici pour les reprendre ensuite et les remettre ailleurs. A son retour, maman fait de même reprenant souvent les mêmes objets pour en faire autre chose. C'est amusant de regarder le ballet des objets et des parents et de les aider de temps à autre d'un coup de patte.

« J'avais toujours rêvé d'un endroit où les choses seraient laissées à ma portée, je suis aux anges !
Par contre, je ne me suis jamais autant fait grondée ! »

Ils ont vraiment le chic pour toujours avoir besoin du sac ou du carton sur lequel je fais ma sieste. Je dois alors bouger ou être bougée. Je n'aime ni l'un, ni l'autre. Malgré tout, les choses ont fini par être à leur place et je me suis vue aussitôt interdire d'y toucher.

« Non laisse ça !
Brug's descend de là !
Non on ne joue pas avec les fils !
Non ! Non ! Non et re non !
Ils ne sont pas drôles, les parents, parfois ! »

La nouvelle maison a son charme, elle est plus spacieuse, plus pratique et plus lumineuse que notre ancienne. Les fenêtres accessibles grâce aux chaises laissées devant me permettent de regarder dehors voir de me balader sur les rebords quand ils négligent de les fermer. Ce n'est pas la vue d'avant, animée par le passage des voisins, de mon ami le gros chien noir, du rouquin... c'est une vue faite de ciel, d'autres appartements et de gros pigeons bien gras.

Dans la salle d'eau, il y a de nouveau la baignoire où les parents aiment à se prélasser mais aussi nos caisses dans un coin. La caisse des parents a déménagé dans une pièce à part près de la porte d'entrée. J'y traîne de temps à autre mais il n'y a pas grand chose à y voir. La cuisine est toute petite et sombre, c'est la pièce qui me plait le moins à part quand ma gamelle y est bien remplie.

Le sol est vraiment très spécial, il clicote sous mes griffes, il glisse sous mes coussinets, il se fait tendre sous mes griffes et il est toujours tiède.

J'aime bien à courir dans ce nouvel appartement poursuivie par Oasis le plus souvent. Ce que j'aime moins c'est lorsque je manque mes dérapages et que je m'en vais percuter un mur, un meuble ou une porte. Mais Oasis a nettement moins le contrôle des virages que moi sur ce type de terrain alors cela m'avantage dans les courses.

Petit inconvénient avec le bruit de nos griffes, les parents savent toujours où nous trouver. Il est devenu difficile de les surprendre. J'essaie parfois d'arriver subrepticement derrière eux pour voler un bout de poulet ou attaquer un mollet mais je suis généralement découverte bien avant de les atteindre.

« Trahie par mes griffes, quelle misère ! »

Enfin, il y a la douceur de ce sol où l'on dort à merveille. Hiver comme été, il reste tiède sous mes pattes et me comble de bonheur lorsqu'il se réchauffe sous un rayon de soleil. Je m'y roule avec plaisir pour retrouver ce parfum de bois qui m'enchant littéralement. Je trouve que c'est vraiment le sol idéal pour un chat comme moi.

Pour Oasis, la découverte est un peu plus difficile. Je n'avais jamais vue un chat y mettre autant de mauvaise volonté. Elle a été horrible dans la voiture. Elle a passé des

jours à se cacher dans le nouvel appartement. Ensuite, elle s'est mise à ronchonner pour tout et pour rien. Enfin, elle a décidé que le canapé lui appartenait la journée.

« J'ai suffisamment de place par ailleurs mais tout de même, elle pousse le bouchon un peu loin ! »

La seule chose qui l'ait calmée c'est la grosse armoire que les parents ont construit dans la chambre. Visiblement, elle lui a rappelé des souvenirs. Dès qu'elle en a la possibilité, elle s'y glisse pour dormir dans les vêtements de papa ou de maman. Je suis contente qu'elle finisse par s'acclimater ainsi elle ne me tape plus sur les nerfs avec ses plaintes à répétitions.

Chacun finit par trouver la pace qui lui convient.